

4^{ème} conférence

LES SEPT SCEAUX

à Paris, le 13 janvier 1991

Le chapitre 4 de l'Apocalypse nous présente une grande vision du ciel, et c'est dans cette vision du ciel qu'apparaît le livre scellé, de sept sceaux. Et seul l'Agneau « comme immolé » — symbole de Jésus à la Croix : la blessure du cœur, la victime par excellence — peut enlever les sceaux. Toute cette grande vision du ciel nous est donnée dans un langage symbolique qui ne peut se comprendre parfaitement que dans la lumière d'une théologie de l'économie divine, c'est-à-dire du gouvernement de Dieu. Là, nous entrons dans le gouvernement de Dieu, et dans les décisions de Dieu sur nous. Comme nous le verrons progressivement, nous entrons dans le grand mystère de la *prédestination*. Ce qui nous est donné ici, ce n'est pas la théologie de la prédestination telle que saint Thomas l'a faite dans la *Somme*¹, mais c'est une vision de la prédestination dans la perspective du gouvernement divin. Et nous voyons la place unique de Jésus crucifié dans ce mystère de prédestination. C'est *à travers* le mystère de la sagesse de la Croix que nous sommes prédestinés. Ceci, c'est l'enseignement de l'Eglise, qui nous aide à entrer profondément dans ce qui nous est donné dans l'Apocalypse. L'enseignement de l'Eglise repose sur l'Ecriture, sur *tout* l'ensemble de l'Ecriture, et donc on va toujours de l'Apocalypse à l'enseignement de l'Eglise et de l'enseignement de l'Eglise à l'Apocalypse. C'est ce que saint Thomas nous demande de faire : théologie et Révélation doivent être toujours unies, et intimement unies. On ne peut interpréter la parole de Dieu qu'à travers toute la grande tradition et la théologie de l'Eglise.

Nous préciserons ensuite la signification de chacun des sceaux ; mais il faut d'abord lire le texte, et s'arrêter à chaque moment pour l'expliquer un peu².

« Après cela, je vis ; et voici une porte ouverte dans le ciel, et la première voix, que j'avais entendue comme celle d'une trompette qui parlait avec moi, disait : 'Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite'. »³ C'est le « bientôt » de l'Apocalypse, et nous vivons ce « bientôt » ; car les événements que l'on vit actuellement doivent se lire et s'interpréter à la lumière de cette grande vision de l'économie divine.

« Aussitôt je fus ravi en esprit » : il faudrait que nous soyons tous « ravis en esprit » pour pouvoir recevoir cet enseignement, cette révélation, puisque Jean lui-même la reçoit dans cette

¹ *Somme théologique*, I, q. 23.

² A propos des corrections faites aux sept Eglises (conférence n°3) je précise, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque : en disant que c'est un nouvel examen de conscience qui nous est donné là, je ne supprime pas du tout les commandements de Dieu ! Si donc, parmi vous, il y en a qui aiment mieux continuer avec les commandements de Dieu, ils sont tout à fait libres de le faire. Je voulais simplement souligner que le Christ est l'achèvement de la Loi (Mt 5, 17 ; Ro 10, 4).

³ Ap 4, 1.

attitude d'extase, c'est-à-dire dans cette attitude d'une foi aimante qui reçoit la sagesse de Dieu, la sagesse du Christ. « Et voici qu'un trône était placé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un qui était assis. » Voyez comment est présenté le mystère du Père : il n'a pas de visage. Le trône exprime la majesté souveraine du Père, l'autorité du Père, qui est celui qui a toute autorité (toute autorité est paternelle). « Et sur ce trône quelqu'un qui était assis. Et celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de jaspe et de sardoine. » Je ne m'arrêterai pas ici à tous les symbolismes des pierres, mais il y a là un symbolisme important. Si nous le pouvons, au terme de ces conférences sur l'Apocalypse, nous y reviendrons.

« Tout autour du trône, un arc-en-ciel semblable à un aspect d'émeraude. » L'arc-en-ciel est le signe de la paix, ne l'oublions pas ; dans la Genèse, après le déluge, Dieu dit qu'il ne fera plus de déluge⁴. Ce sont donc les hommes eux-mêmes qui mettront un terme au pèlerinage de l'Eglise sur la terre, et au pèlerinage de l'humanité sur la terre — car cela ne durera pas toujours, il y aura un terme, et ce terme viendra des hommes ; Dieu ne mettra pas de terme, mais il viendra sauver les hommes quand, dans leur folie collective (où chacun croit que c'est l'autre qui est coupable ; car dans l'orgueil collectif on se renvoie la balle) ils auront décidé eux-mêmes d'en finir. Quand, de fait, il y aura cet orgueil des hommes qui aura décidé de mettre fin à l'humanité, comme l'homme peut décider de se suicider (il peut y avoir comme un suicide collectif), à ce moment-là, selon l'Apocalypse, le Christ reviendra dans sa gloire.

« Tout autour du trône, un arc-en-ciel semblable à un aspect d'émeraude. » L'émeraude est le symbolisme de la douceur et de la paix. « Un arc-en-ciel autour du trône » : c'est le Dieu de la paix. « Et tout autour du trône, vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, habillés de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. » Les vingt-quatre vieillards représentent l'humanité autour du trône, symbole du Dieu Créateur. Le vêtement blanc est le symbole de la victoire de l'amour, et les couronnes d'or représentent la dignité et l'autorité de ces vingt-quatre vieillards.

« Et du trône sortent des éclairs, et des voix, et des tonnerres. » « Sortent du trône » : c'est l'émanation des « sept esprits » de Dieu. L'Esprit Saint est vu dans cette grande vision comme celui qui est en mission sur la terre ; et la mission de l'Esprit Saint est toujours exprimée, à travers l'Apocalypse, par ces trois symbolismes : les éclairs, les voix et le tonnerre. « Et, brûlant devant le trône, sept torches de feu qui sont les sept esprits de Dieu. Et devant le trône, comme une mer vitrifiée semblable à du cristal. » C'est comme la première créature ; car les vingt-quatre vieillards représentent bien l'humanité, mais dans son terme. Ici, cette « mer vitrifiée semblable à du cristal », ne serait-ce pas le mystère de l'Immaculée ? C'est une créature toute pure, représentée ici dans sa pureté par le symbole de cette « mer vitrifiée semblable à du cristal ».

« Et au milieu du trône [donc *en* Dieu] et autour du trône, quatre Vivants pleins d'yeux par-devant et par-derrière : et le premier vivant est semblable à un lion, et le deuxième Vivant est semblable à un jeune taureau, et le troisième Vivant a la face comme d'un homme, et le quatrième Vivant est semblable à un aigle qui vole. Et les quatre Vivants ont chacun d'eux six ailes, et tout autour et au-dedans, ils sont pleins d'yeux. Et ils n'ont de repos jour et nuit, ils disent : 'Saint, saint, saint le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, Celui-qui-était, et Celui-qui-est, et Celui-qui-vient !' Et chaque fois que les Vivants rendront gloire, et honneur et action de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit pour les éternités d'éternités, les vingt-quatre

⁴ Gn 9, 11 sq.

vieillards tomberont devant Celui qui est assis sur le trône, et ils se prosterneront devant Celui qui vit pour les éternités d'éternités, et ils jetteront leurs couronnes devant le trône, en disant : 'Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur et la puissance, parce que c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles ont existé et ont été créées.'⁵

Ces quatre Vivants, d'une manière traditionnelle, dans la sculpture chrétienne, dans les cathédrales, représentent les quatre évangélistes : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Entre Marc et Matthieu, le lion et le taureau, il y a parfois des inversions ; ce n'est pas étonnant. Le lion, c'est « le lion de la tribu de Juda »⁶. Matthieu nous présente bien Jésus comme le Messie. Le jeune taureau, c'est la victime par excellence. Et le Vivant au visage d'homme (l'humanité de Jésus), c'est Luc, l'Évangile qui montre le mieux l'intelligence et la sensibilité de Jésus, la finesse de Jésus ; Luc, c'est l'Évangile des intellectuels au grand sens du mot, des artistes, des médecins. Enfin l'aigle, c'est Jean, la contemplation, le regard d'aigle. On ne peut pas nier que les quatre Vivants sont là pour nous montrer ceux qui sont les *témoins* de Jésus. Cependant nous ne pouvons pas nous arrêter à cette première signification, étant donné que les quatre Vivants, selon le texte même de l'Apocalypse, sont *au milieu du trône*. Les Évangélistes ne sont pas au milieu du trône : ils sont des créatures sanctifiées par la grâce, comme nous ; ils font partie des vingt-quatre vieillards. Ils ont un rôle très particulier, et c'est pour cela qu'ils sont représentés par ces quatre Vivants, mais ils sont des témoins *de Jésus*, et chacun exprime un aspect du mystère de Jésus qui nous dépasse infiniment.

Ces quatre aspects nous font comprendre comme les quatre grandes dimensions du mystère du Christ. Jésus est le lion de Juda. A la Croix il est le jeune taureau, et il est en même temps l'agneau. Jésus a un visage d'homme, il est « le plus beau des enfants des hommes »⁷. Et Jésus est l'aigle, le contemplatif, comme Fils bien-aimé du Père. On comprend alors : il est à la fois *dans* le trône, car il est dans le Père — l'Évangile de saint Jean nous dit que le Fils est « dans le sein du Père »⁸ —, et *autour* par son humanité. C'est le mystère du Verbe incarné qui est ainsi exprimé symboliquement : le Verbe incarné est à la fois celui qui est au plus intime du mystère du Père, *dans* le trône, et celui qui est envoyé pour nous. Et pour nous faire comprendre la grandeur du mystère de Jésus, sa majesté, sa royauté, on nous présente ces quatre symboles du mystère de l'Incarnation : la royauté (le lion de Juda), l'état victimal du sacerdoce du Christ (le taureau), l'homme parfait (le visage d'homme), le Fils bien-aimé du Père ; et celui qui, dans l'amour, scrute et connaît tous les mystères et tous les secrets du Père, le contemplatif (l'aigle).

C'est très grand, de regarder le mystère du Christ à travers ces quatre symboles. On comprend alors le rôle tout à fait unique que jouent les quatre Vivants, le Christ lui-même, dans cette grande liturgie du ciel. C'est vrai : Jésus, dans son âme humaine, est par excellence celui qui adore le Père, celui qui l'honore, celui qui le loue, celui qui éternellement dit : « 'Saint, saint, saint le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, Celui-qui-était, et Celui-qui-est, et Celui-qui-vient !'. Et chaque fois que les Vivants rendront gloire, et honneur et action de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit pour les éternités d'éternités, les vingt-quatre Vieillards tomberont devant Celui qui est assis sur le trône. » L'adoration des vingt-quatre vieillards dépend de l'adoration des quatre Vivants. Le lien, dans le corps mystique, des vingt-quatre vieillards (de l'humanité) avec Jésus doit se comprendre de cette manière. C'est *par* lui, c'est *avec* lui et c'est

⁵ Ap 4, 6-11.

⁶ Ap 5, 5 ; Gn 49, 9.

⁷ Ps 44, 3.

⁸ Jn 1, 18.

en lui que nous adorons le Père, que nous le louons. Toute notre prière liturgique, toute la grande prière liturgique de l'Eglise, passe par ce *sanctus* éternel, pas seulement celui d'Isaïe⁹, mais celui de Jésus lui-même, dans l'éternité.

Nous commençons alors à mieux comprendre cette manière de nous présenter le mystère de la Très Sainte Trinité, dans la perspective de l'économie divine, du gouvernement de Dieu ; tout vient du Père, source d'amour, de lumière et de paix. Il est le Créateur, et cela demeure éternellement. C'est évidemment le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui sont Créateur, mais c'est Dieu dans son unité, et on présente Dieu dans son unité à travers cette présence du Père. Les vingt-quatre vieillards représentent l'ultime moment de la création, les benjamins, les derniers. Puis, lié au mystère de l'Esprit de Dieu (n'oublions pas que l'Esprit de Dieu « plane sur les eaux »¹⁰), il y a le mystère de Marie, celle qui sera la Mère de Dieu ; c'est pour cela qu'elle est présentée tout de suite après l'Esprit Saint. Et le fruit de cette maternité, c'est le mystère de Jésus, le Verbe devenu chair en Marie.

Il est très important pour nous de bien comprendre ces deux révélations de la Très Sainte Trinité, celle que saint Jean nous montre dans son Prologue, que saint Augustin a reprise avec tant de force et que saint Thomas explicite dans sa *Somme*, celle que toute la tradition de l'Eglise a présentée, le Père, le Fils, l'Esprit Saint ; et cette « représentation » de la Très Sainte Trinité, toute différente, à travers le gouvernement divin, à travers, si j'ose dire, le point de vue progressif de la Révélation (progressif pour nous), où on voit le Père, la création, puis l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu qui « plane » sur Marie, la « mer vitrifiée ». Ce ne sont plus les eaux tout simplement, c'est une mer transformée par l'amour, et l'Esprit Saint plane sur elle, et à partir de là se réalise le mystère de l'Incarnation.

« Et je vis sur la main droite de Celui qui est assis sur le trône... »¹¹ Cela, c'est le langage symbolique : on a vu que Celui qui est assis sur le trône n'a pas de figure, mais il a une main ; c'est merveilleux, cela, c'est étonnant, c'est archi-moderne ! « Et je vis sur la main droite de Celui qui est assis sur le trône un livre écrit en-dedans et par-derrrière, scellé de sept sceaux. » Ce livre est un rouleau (comme les premiers livres), donc écrit des deux côtés, écrit en surabondance : il n'y a plus de place. Nous savons que nous avons notre « place » dans le ciel, il ne faut pas nous inquiéter, notre place est dans le ciel, et notre nom est écrit sur ce livre (il y a ces deux symbolismes : la place et le livre).

Ce livre, le livre de vie, est scellé de sept sceaux, pour en montrer le secret. Quand vous écrivez une lettre dont vous voulez que personne ne la lise si ce n'est le destinataire, vous mettez un sceau. Il y a sept sceaux (c'est donc la plénitude des sceaux, comme il y a la plénitude de ce rouleau écrit « en dedans et par-derrrière ») sept sceaux qui représentent la plénitude des déterminations de Dieu, des volontés du Père : le mystère de la prédestination. Nous sommes prédestinés dans l'amour du Père ; nous sommes créés dans la sagesse et l'amour, et nous sommes prédestinés par un mystère de grâce, par un mystère de surabondance de grâce. Et, à cause du premier péché, du péché originel, nous sommes prédestinés à *travers* le mystère de l'Agneau, à travers le mystère du Christ crucifié, et c'est ce qui nous est montré ici. « Et je vis un ange vigoureux... »

Là, toutes les interprétations sont possibles ; mais j'ai toujours envie de parler de la

⁹ Is 6, 3.

¹⁰ Gn 1, 2.

¹¹ Ap 5, 1.

Vierge Marie, de la reine des anges, parce que tous les anges sont au service de Marie et que, quand les anges doivent accomplir une mission particulièrement délicate, la reine se dérange. Marie se dérange beaucoup plus facilement que n'importe quel ange, dites-vous bien cela, comme une reine. Une mère se dérange mieux que ses enfants. On le sait : quand une mère dit à son enfant : « Tu feras cela ! » et qu'il ne le fait pas, elle est obligée de le faire ; elle est reine chez elle, dans une maison bien tenue ; c'est elle qui fait tout. Au ciel c'est comme cela ; c'est une maison bien tenue !

« Et je vis un ange vigoureux... » Si on prend le symbolisme de cette manière-là, on voit les visages différents du mystère de Marie — les litanies de Marie — dans l'Apocalypse. (Je rêverais de faire un livre comme cela. J'ai beaucoup de rêves... je les réaliserai dans le ciel !) Quelle vigueur cela donne ! Les litanies, en effet, c'est de la dévotion ; quand on regarde l'Apocalypse, on dépasse ce niveau : on a un regard contemplatif. « Et je vis un ange vigoureux qui proclamait d'une voix forte [Il n'y a que Marie qui puisse faire cela] : 'Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?' Et personne au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre [l'enfer], ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurais beaucoup... » Pauvre Jean ! Dans son extase, il pleure — c'est le *penqos*, comme dirait la spiritualité grecque ; on pleure parce qu'on voit son indignité d'être enfant de Dieu : on a péché. « Et je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. » « Ni de le regarder » : c'est un grand mystère qui nous est révélé, mais on ne peut l'atteindre qu'à travers l'ange vigoureux et à travers Jésus. « Et l'un des Vieillards me dit : 'Ne pleure pas ; voici qu'il est vainqueur, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux'. » Qui est ce Vieillard ? Cela, je vous laisse le deviner ; il ne faut pas tout dire ! « Et je vis, au milieu du trône et des quatre Vivants, et au milieu des Vieillards, un Agneau debout. » Voilà le mystère de la médiation du Christ, le mystère du sacerdoce du Christ, le mystère du Christ dans son acte propre de prêtre à la Croix : « un Agneau debout, comme égorgé. » Nous avons tous en mémoire les représentations de l'Agneau que nous connaissons. On aurait pu en faire des projections ; ce serait un peu compliqué, mais ce serait beau de voir, en même temps qu'on lit le texte, ce qu'on peut en représenter.

Vous allez me dire : « Vous avez dit tout à l'heure que les quatre Vivants représentent le Christ, et ici c'est l'Agneau. » Oui, car un langage symbolique n'exprime pas la *personne*, mais les *fonctions*. Les quatre Vivants, c'est le mystère de l'Incarnation ; le mystère de la Rédemption, c'est l'Agneau, représenté premièrement par le jeune taureau puisque, en raison de l'Incarnation, la victime toute douce, l'Agneau, la victime des pauvres, a une valeur infinie ; elle est bien la victime par excellence, la plus riche qui soit, parce que Jésus est le Fils bien-aimé du Père. L'Agneau est « debout, comme égorgé » : c'est la blessure du cœur dans l'éternité.

« Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés dans toute la terre. » La corne symbolise l'autorité et la puissance : sept cornes et sept yeux. C'est vrai : il a toute autorité, le Père lui a remis toute autorité¹², et il est l'Agneau. Les sept yeux représentent la sagesse, et les sept esprits de Dieu, les sept dons du Saint Esprit. « Et il vint et il prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône », donc du Père. On voit ici le lien de l'obéissance. Qu'est-ce que Jésus a fait à la Croix ? Il a pris le livre dans son cœur, c'est vrai : il s'est chargé de l'iniquité du monde ; il a donné la main au Père, sa main clouée qui exprime son lien d'obéissance avec le Père, pour réaliser ce mystère du salut des hommes. « Il vint et il prit le livre de la main droite de Celui qui est assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre

¹² Jn 3, 35 ; 17, 2 ; Mt 28, 18.

Vivants et les vingt-quatre Vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. Et ils chantent un cantique nouveau, disant : 'Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé, et tu as acheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, et langue, et peuple et nation, et tu as fait d'eux pour notre Dieu un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. Et je vis, et j'entendis la voix d'anges nombreux qui étaient autour du trône, et des Vivants et des Vieillards. Et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. » Les Vieillards sont plus proches de l'Agneau que les anges parce que les Vieillards sont rachetés, ils sont des fils bien-aimés, tandis que les anges sont des serviteurs. « Et ils disaient d'une voix forte : 'Il est digne, l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir la puissance, et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire et la louange !' Et toutes les créatures qui sont au ciel, et sur la terre, et sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui y sont, je les entendis qui disaient : 'A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la louange, et l'honneur, et la gloire et la domination pour les éternités d'éternités !' Et les quatre Vivants disaient : 'Amen !' ; et les Vieillards tombèrent et se prosternèrent. »

On pourrait s'arrêter à chaque moment, mais le temps passe (on est dans le temps, on n'est pas dans l'éternité, hélas !) « Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards tombèrent devant l'Agneau. » Je ne crois pas qu'il faille dire que les quatre Vivants tombent devant l'Agneau en l'adorant : ce n'est pas cela. Ils « tombent » en ce sens qu'ils sont tout entiers tournés vers l'Agneau : *tout* le mystère de l'Incarnation est présent dans le mystère de la Rédemption, et c'est ce qui donne à ce mystère une valeur infinie.

Le mystère du livre scellé est enveloppé d'une grande liturgie. Je crois que c'est cela que l'Apocalypse nous fait comprendre en premier lieu : que tout ce que Dieu fait et réalise pour nous est toujours enveloppé de la liturgie de la Croix, de la présence de l'Eucharistie ; et que cette liturgie de la Croix donne son sens à toute la grande prière liturgique de l'Eglise, la prière « des saints », et même à celle des anges. Toute cette liturgie est polarisée par le mystère de l'« Agneau comme égorgé » qui reçoit du Père le « petit livre » scellé. L'Agneau prend possession, si j'ose dire, de ce livre aux sept sceaux, et il ouvre chacun des sceaux. Nous sommes là en présence — comprenez bien ce que je vais essayer d'exprimer — d'une sorte de « coupe » qui révèle, à travers toute notre vie, le mystère de la prédestination. Nous sommes *actuellement* sous le regard du Père et sous le regard de l'Agneau immolé — que ce soit dans la joie ou dans la douleur, dans les luttes ou dans les épreuves, dans les angoisses ou dans la paix. Nous sommes toujours dans les mains de Dieu et du Père, et dans le cœur blessé de l'Agneau. Il y a ces deux demeures : la main du Père qui exprime sa toute-puissance et sa sagesse, et la demeure du cœur de l'Agneau, qui exprime comment nous sommes rachetés par le sang de Jésus. Ces deux demeures ne font qu'un. C'est cela qui s'exprime par les sept sceaux ; car, comme toujours quand il y a un chiffre comme celui-là, il faut comprendre que le point de départ et le terme (le premier et le dernier sceau) se tiennent. C'est la grande logique de la théologie de l'économie divine : l'Alpha et l'Oméga. Nous sommes dans les mains de Dieu, donc le point de départ et le terme se tiennent C'est un grand principe d'interprétation de l'Apocalypse.

Nous allons regarder le premier et le dernier, et ensuite les autres qui sont moins drôles. « Et je vis : lorsque l'Agneau ouvrit l'un [le premier] des sept sceaux, j'entendis l'un des quatre Vivants qui disait d'une voix de tonnerre : 'Viens' », ceci sous l'action de l'Esprit Saint. « Et je vis ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc. Il lui fut donné une couronne et il sortit en vainqueur et pour vaincre. » Il y a de nombreuses interprétations de ce cheval blanc. Nous, nous interprétons l'Apocalypse à l'intérieur de l'Apocalypse : il y a ailleurs une grande

vision du cheval blanc, et elle n'est pas indifférente à ce que nous voyons ici : « Et je vis le ciel ouvert ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véridique, et c'est avec justice qu'il juge et fait la guerre. Ses yeux sont une flamme de feu, et sur sa tête de nombreux diadèmes, il a un nom écrit que personne ne sait, sinon lui »¹³. Nous reviendrons plus tard sur ce passage ; notons seulement ici qu'il nous montre comme une marque au plus intime de nous, dans le mystère de la grâce (la grâce est une « semence de gloire »), une marque qui nous met en connaturalité et en parenté directe avec la grande victoire du Christ, exprimée par cette vision du cheval blanc. Au plus intime de nous il y a cette présence, dans la grâce, de Jésus victorieux. Saint Jean ne cesse de nous le dire : nous sommes des victorieux dans le Christ, et ce cheval blanc nous fait comprendre que cette grande victoire se réalise à travers le combat, mais un combat avec des armes légères (l'arc, c'est l'arme légère, la plus légère qui soit), des armes divines, et non pas les armes de l'adversaire.

« Et je vis ; et voici un cheval blanc. » Nous sommes prédestinés à travers le cheval blanc, et nous sommes prédestinés à être enfants de Dieu. Il y a en nous cette marque. « Et voici un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc. Il lui fut donné une couronne [il est victorieux], et il sortit en vainqueur pour vaincre »¹⁴.

Regardons maintenant le septième sceau : « Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure »¹⁵. C'est la grande victoire du ciel exprimée par le silence, le grand silence de la vision béatifique ; le septième sceau n'est plus de cette terre. Nous sommes prédestinés à la gloire et à la victoire du Christ : c'est clair, si vraiment le mystère des sceaux est le mystère de la prédestination, ce qui me semble la seule interprétation possible, parce que ce sont les déterminations de Dieu à travers le cœur de Jésus.

Passons aux autres sceaux : « Et lorsque l'Agneau ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant qui disait : 'Viens' »¹⁶. On voit que les quatre premiers sceaux sont liés aux quatre Vivants. « Et sortit un autre cheval rouge feu, et celui qui le montait, il lui fut donné d'ôter la paix de la terre et de faire qu'on s'égorgeât les uns les autres. Et il lui fut donné un grand glaive. » Mystérieuse coexistence du cheval blanc, et du cheval rouge feu... « Et lorsque l'Agneau ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant qui disait : 'Viens.' Et je vis ; et voici un cheval noir, et celui qui le montait avait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre Vivants comme une voix qui disait : 'Un denier la mesure de blé ! Et un denier les trois mesures d'orge ! Et l'huile et le vin, ne leur nuis pas.' Et lorsque l'Agneau ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : 'Viens.' Et je vis ; et voici un cheval verdâtre, et celui qui le montait s'appelait la Peste, et l'Hadès l'accompagnait. Et il leur fut donné pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, et par la famine, et par la peste, et par les bêtes sauvages de la terre. »

Il faut toujours voir ces quatre premiers sceaux avec le septième, les trois autres en parallèle. Nous sommes prédestinés, nous le savons, avec les conséquences du péché originel. Il y a en nous trois « concupiscences » que saint Jean nomme dans sa première Epître¹⁷ : d'abord la concupiscence de la chair qui nous fait faire toutes les bêtises possibles, passionnelles (elle commande beaucoup de choses aujourd'hui). N'est-ce pas le cheval verdâtre, proche de la

¹³ Ap 19, 11-12.

¹⁴ Ap 6, 1-2.

¹⁵ Ap 8, 1.

¹⁶ Ap 6, 3.

¹⁷ 1 Jn 2, 16.

corruption ? Puis la concupiscence des yeux : l'ambition, la jalousie, la recherche du pouvoir ; et la concupiscence de la vie : l'orgueil. C'est cela qui est indiqué ici : nous sommes victorieux, mais nous devons lutter avec Jésus (c'est pour cela qu'il y a l'arc), et la lutte est intestine. C'est trop facile de rejeter les péchés sur les autres ! Ne jugez pas selon les apparences¹⁸. Nous sommes bien obligés de reconnaître que, à part une grâce d'exception — que Marie seule a connue —, nous avons tous des complicités avec le cheval verdâtre. Si nous voyions le cheval verdâtre, nous n'aurions peut-être pas de complicités ! Mais il faut les yeux de la foi. Il y a aussi des complicités avec le cheval noir, et avec le cheval rouge feu. Le cheval noir conduit à la famine : c'est l'orgueil. Notons que cette famine est mesurée : il y a exception pour l'huile et le vin, Dieu empêche que la famine les touche (l'huile et le vin jouent un rôle très particulier dans les sacrements). Il y a comme quelque chose que Dieu se réserve. Et le cheval rouge feu, ce sont les colères, les ambitions, on tue à coups de couteau (« il lui fut donné un grand glaive »).

Nous portons en nous tout cela. La psychanalyse oublie, et c'est pour cela qu'elle ne peut pas être juste, ce donné fondamental qui était dans l'Écriture bien avant Freud. Nous portons en nous cela, chacun d'entre nous ; ce n'est pas très beau ! Heureusement que le cheval blanc est avant : il enveloppe tout. Avec le cheval blanc il y a la maternité divine de Marie qui enveloppe tout.

Ensuite, les cinquième et sixième sceaux montrent que la lutte n'est pas seulement intestine : elle continue avec le démon. « Et lorsque l'Agneau ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel des âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient. Et ils crièrent d'une voix forte, disant : 'Jusques à quand, Maître saint et véridique, ne juges-tu pas, et ne venges-tu pas notre sang en le redemandant à ceux qui habitent sur la terre ?' Et il leur fut donné, à chacun, une robe blanche, et il leur fut dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet, et leurs compagnons d'esclavage, et leurs frères qui vont être tués tout comme eux »¹⁹. On voudrait de temps en temps que la justice de Dieu éclate et fasse déjà sur la terre le discernement entre le bon et le mauvais grain. Et Dieu dit : « Patience ! » Comme on voudrait, aujourd'hui, qu'il y ait un discernement de Dieu : où est la justice, où est le mensonge. La foi nous fait vivre dans une obscurité, dans les ténèbres.

Sixième sceau : « Et je vis : lorsque l'Agneau ouvrit le sixième sceau, il y eut une grande secousse. Et le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune entière devint comme du sang. » Le soleil, c'est la présence de Jésus, « soleil de justice »²⁰ ; les hommes le cachent : on cache la Croix, on veut la cacher. La lune, c'est Marie, la reine de la paix. « Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme un figuier jette ses fruits encore verts, quand il est secoué par un grand vent. » Les étoiles, selon le grand symbolisme de l'Orient, ce sont les théologiens, les témoins de Jésus, ceux qui doivent donner la lumière. Ils « tombent du ciel », séduits par des vérités contingentes, oubliant les vérités de foi et voulant atteindre la sagesse en regardant uniquement les vérités relatives. « Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toute montagne et île furent ôtées de leur place. Et les rois de la terre, et les grands, et les capitaines, et les riches, et les puissants, et tout esclave et homme libre se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disent aux montagnes et aux rochers : 'Tombez sur nous et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau ; car il est venu, le jour, le grand jour de leur colère, et qui peut tenir ? » La colère de Dieu, comprenons

¹⁸ Jn 7, 24.

¹⁹ Ap 6, 9-11.

²⁰ Mal 3, 20.

bien, c'est Dieu qui ne peut plus supporter l'injustice, qui apparemment est victorieuse. Et la colère de Dieu, c'est de faire ce discernement entre le bien et le mal. Dieu seul le fait, et c'est le terme. On voit bien que là (aux cinquième et sixième sceaux), la lutte n'est plus seulement au dedans de nous-mêmes ; c'est le démon qui agit à travers ses suppôts, à travers l'homme. Il veut faire la grimace du mystère de l'Incarnation, et il attaque l'homme par l'homme. Il sème la zizanie. Et Jésus dit lui-même qu'il ne faut pas enlever la zizanie quand le bon grain pousse, parce qu'on risquerait d'enlever le bon grain en enlevant la zizanie²¹. Il faut donc accepter cette lutte jusqu'au bout — c'est cela, je crois, qui est montré —, et avec des armes légères, celles que le Christ nous donne.

²¹ Mt 13, 24 sq.